

**AVANT PROJET D'ÉDITION**

Aline PEYRONNET

**Les Diables de Porrière**

**Une enquête de Pierre Gassendi**

Une enquête de Pierre Gassendi  
LES DIABLES DE PORRIERES

3 pages du chapitre 2

Et Peiresc entraîna son ami vers le jardin, Darius sur les talons.

« Vous allez-voir, cher ami, que nous autres campagnards avons bien occupé notre temps tandis que la peste sévissait ! » Le ton était léger, la démarche moins, mais avec une canne et l'épaule de son ami, Peiresc pouvait se déplacer. Gassendi se sentit libéré tout à coup du fardeau qui pesait sur lui depuis Paris, et plus encore depuis Lyon. Belgentier était un havre de sécurité. L'allée du parc, par un pont de pierres au-dessus du Gapeau, les conduisit à une série de terrains aménagés en terrasses. « Mon père avait fait réaliser un premier canal. J'ai poursuivi son œuvre et sophistiqué l'installation, regardez ce béal ! Bien sûr ce n'est pas mon grand projet d'irrigation, celui sur lequel je travaillais lorsque la peste m'a chassé d'Aix. Il s'agissait de détourner la Durance pour irriguer toute la Provence jusqu'à Aix, comme Adam de Craonne avait fait au siècle dernier pour irriguer Salon et la plaine de la Crau. Mais ceci n'enlève rien à nos réalisations de Belgentier !

Grace à ce canal, j'ai pu installer des vergers en contrebas. Les arbres sont encore petits mais ont commencé à produire. Ce sont des pêchers et des pruniers. De grands voyageurs, les pêchers ! Partis de Chine il y a plus de vingt siècles, ils sont arrivés en Perse dans les caravanes de marchands, en Grèce avec Alexandre, en Italie avec Auguste. Et François Ier nous les apporta jusqu'ici ! »

Peiresc était lancé dans une de ses dissertations savantes qui sentait son érudit du siècle précédent et faisait partie de son charme suranné. Darius se frottait voluptueusement à sa jambe, bercé par le rythme du discours.

« Au début du printemps, venez Gassendi. Vous verrez, tout sera en fleurs, tout sera rose. Voyez cet arbuste ici, il produit une variété charmante appelée *Téton de Vénus*. Il existe aussi une prune nommée *Belle de Chevreuse*, mais je ne la cultive pas, je craindrais trop d'encourir la colère du Cardinal ! »

La duchesse de Chevreuse était la plus intrigante des belles de la Cour et la plus acharnée des ennemis de Richelieu. Le châtelain de Belgentier riait de sa plaisanterie, heureux devant son verger comme un enfant devant un gâteau. L'élimination de l'urée lui avait rendu son teint rosé et sa stature avantageuse, il dominait Gassendi d'une bonne tête. Plus trace non plus de l'air préoccupé qui voilait son regard quelques instants plus tôt. Cet optimisme, cette capacité à s'émerveiller de l'instant présent, c'était cela qui attachaient le plus Gassendi à son ami.

« Si je croyais aux miracles, Peiresc, je vous traiterais de miraculé !

- Et bien, moi qui crois aux miracles, je ne dirai pas cela. Car c'est vous, Gassendi, qui m'avez guéri par votre science, votre art et votre détermination à m'arracher à la mort. J'avais perdu la santé et l'envie de me soigner, vous avez fait redémarrer la machinerie. Dommage que les étoiles vous attirent plus que les nerfs, les tendons et les humeurs ! Vous seriez un grand médecin, mon ami.

Mais oublions ma santé et allons voir les lauriers, ils attendaient votre arrivée pour la dernière floraison de la saison ! J'ai réussi une hybridation qui donne des fleurs blanches de toute beauté. Je vais envoyer des plans à mes amis du pourtour méditerranéen, car ailleurs, bien sûr, les lauriers gèlent... Encore que, dans certaines îles abritées de l'Atlantique, je me demande si on ne pourrait pas faire un essai. A l'île de Ré peut-être, si célèbre depuis le siège de la Rochelle ? Ou alors à Belle-Isle, fief des Gondi ? »

Peiresc était soudain tout songeur. Où mener ces expériences botaniques ? Belle-Isle semblait décidément une excellente idée pour tenter cette acclimatation ! Les événements de Lyon étaient bien loin.

Gassendi regardait le château que le soleil ocrat. Plus qu'un château, c'était une maison de maître avec façade Renaissance et tourelle, blottie au pied des collines. Tout au sommet, la Chartreuse de Montrieux veillait sur Belgentier et ses deux cent cinquante feux. Le ciel était d'un bleu profond, la température presque estivale, les feuillages encore verts, mais la lumière se teintait déjà des nuances de l'automne, car le rayonnement plus oblique du soleil d'octobre découpait la silhouette des arbres et allongeait les ombres. Peiresc également était entré dans l'automne de sa vie, beau et puissant encore, mais l'ombre pour lui aussi était plus visible qu'à leurs précédentes rencontres.

Gassendi secoua la nostalgie qui l'envahissait. Il n'y avait pas lieu de se révolter contre l'écoulement de la vie, pas plus que contre le cycle des saisons. La science permettait de mettre à jour des régularités et des constances, mais il ne croyait ni à la permanence des choses ni à l'éternité du monde. Quant à l'éternité des dieux, si elle existait, Epicure avait montré qu'elle n'était pas accessible à l'esprit des hommes et ne devait donc pas les préoccuper.